

## LES CONSTRUCTIONS POSSESSIVES EN BAGO

**Yoma TAKOUGNADI**  
Université de Kara, Togo  
[takfred2@gmail.com](mailto:takfred2@gmail.com)

**Résumé :** Le présent article traite des constructions possessives en *bago*, une langue *gur* du *gurunsi* oriental (Naden, 1989) parlée au Togo. La possession linguistique faisant référence au rattachement du possédé à la sphère personnelle du possesseur (Creissels 2006, p.97) est un phénomène linguistique dont la nature des constructions syntaxiques et des relations sémantiques restent à explorer en *bago*. Ainsi, l'article s'interroge sur les types de constructions possessives attestés en *bago* et sur les relations sémantiques qui en découlent. Il s'agira aussi de voir si ces relations sémantiques sont syntaxiquement marquées ou non en *bago*. L'objectif que l'article vise est d'identifier les propriétés syntaxiques et sémantiques de la possession en *bago*. L'article, en s'inspirant des travaux de Creissels (2006) et de Stassen (2009), est élaboré dans une approche descriptiviste. Comme résultats, l'analyse des données a permis d'identifier deux types de constructions possessives en *bago* et de définir les contextes d'expression des différents types de relations sémantiques.

**Mots-clés :** possession, constructions nominales, constructions prédicatives, relations sémantiques, *bago*.

### POSSESSIVE CONSTRUCTIONS IN BAGO

**Abstract:** This article deals with possessive constructions in Bago, a Gur language of Eastern Gurunsi (Naden, 1989) spoken in Togo. Linguistic possession which referring to the attachment of the possessed to the personal sphere of the possessor (Creissels 2006, p.97) is a linguistic phenomenon whose nature of syntactic constructions and semantic relations remain to be explored in Bago. Thus, the article asks questions about the types of possessive constructions attested in Bago and about the semantic relations that result from them. It will also examine whether these semantic relations are syntactically marked or not in Bago. The aims of this article is to identify the syntactic and semantic properties of possession in Bago. The article, drawing on the work of Creissels (2006) and Stassen (2009), is developed in a descriptivist approach. As results, the analysis of the data allowed us to identify two types of possessive constructions in Bago and to define the contexts of expression of the different types of semantic relations.

**Keywords :** possession, nominal constructions, predicative constructions, semantic relations, Bago.

## Introduction

Les langues disposent de multiples moyens linguistiques pour exprimer ou pour traduire n'importe quel phénomène linguistique à l'instar de celui de la possession. La notion de la possession linguistique à laquelle se consacre le présent article se manifeste diversement dans les langues du monde. En *bago*, c'est un phénomène syntaxique quotidiennement assez important dans les productions langagières des locuteurs et exprimé au moyen d'un certain nombre de structures syntaxiques particulières. C'est ce qui nous a alors amené à nous intéresser à ce phénomène pour l'analyser et le documenter dans le but de mieux cerner son fonctionnement et ses caractéristiques dans la langue. En effet, la possession dans diverses langues peut désigner une relation asymétrique entre un possesseur et un objet possédé et qui aboutit au rattachement d'une entité à la sphère personnelle d'un individu (Creissels, 2020, p.20). Sur la base de cette relation entre possesseur et possédé se dégagent des connotations sémantiques de propriété, d'appartenance d'une entité quelconque à la sphère personnelle du possesseur ou de contrôle d'une entité. Ces diverses spécifications sémantiques peuvent être traduites au plan énonciatif grâce à des structures syntaxiques particulières. Or, le constat est que ces structures syntaxiques oscillent d'une langue à une autre et suivant la nature et les types de relations possessives qu'elles contribuent à décrire dans une langue donnée. Ainsi, se pose le problème de la caractérisation des structures syntaxiques de la possession linguistique en *bago*. La nécessité de lever donc l'équivoque sur cet aspect nous conduit à nous interroger de la sorte : quels sont les types de constructions possessives identifiés en *bago* et quelles sont les relations sémantiques qui en découlent ? La relation aliénable-inaliénable qu'on reconnaît à la possession dans plusieurs langues est-elle syntaxiquement marquée en *bago* ?

La présente étude cherche à décrire les constructions possessives dans cette langue *gur* et à identifier la nature des relations sémantiques qui se dégagent à travers les diverses structures syntaxiques consacrées à la possession en *bago*. Elle se fonde sur l'hypothèse selon laquelle il existe des structures syntaxiques particulières dans la production des énoncés pour traduire la relation d'appartenance entre un possesseur et l'objet possédé. En outre, les relations sémantiques aliénable et inaliénable découlent des constructions possessives et qu'il n'y a pas de morphèmes spécifiques pour marquer ces relations sémantiques au niveau des structures syntaxiques en *bago*.

Notre approche d'analyse est avant tout descriptive et s'inspire cependant des travaux de Creissels (2006) et de Stassen (2009) sur le fonctionnement et la typologie de la possession linguistique. Pour Creissels (2006, p.97), la notion de possession en linguistique se rapporte aux constructions désignant « le rattachement d'une entité (le possédé) à la sphère personnelle d'un individu (possesseur) ». La sphère personnelle fait référence, selon l'auteur, à la relation de l'individu aux parties de son corps, à sa relation aux autres individus auxquels il est apparenté et à sa relation aux objets dont il a l'usage de façon permanente. La relation possessive est alors organisée autour d'un prototype dont la définition met en jeu « la hiérarchie d'empathie » (Creissels 2020, p.21). Ce qui amène cet auteur à distinguer dans la possession prototypique un

possesseur prototypique, un humain hautement individualisé et un possédé prototypique, une entité concrète qui a avec le possesseur une relation privilégiée. Chez Creissels (2020), les constructions possessives ne se limitent pas au seul contexte de prototype tel que défini précédemment mais s'étendent à des relations entre entités s'écartant plus ou moins du prototype. Il reconnaît ainsi dans ses études trois types de manifestations syntaxiques de la possession (Creissels 2020, p.22) : la construction possessive de la référence (possession adnominale), la construction de la prédication (la possession prédicative) et la construction possessive de situation incluant un participant affecté en tant que possesseur d'un autre participant plus directement affecté (la possession externe). Stassen (2009) pour sa part présente une typologie des faits de possession tels qu'ils fonctionnent dans les langues du monde. Il met l'accent sur les constructions possessives de type prédicatif. Il en dégagera quatre types. A partir de ce cadre théorique, nous retenons comme constructions possessives en *bago* toute relation d'appartenance établie entre deux entités, le possesseur et le possédé, que ce soit dans une construction nominale ou dans une construction prédicative.

La démarche méthodologique suivie est partie de la collecte des données sur le terrain dans le canton de Bago (préfecture de Tchamba). Ces données sont transcrites selon les symboles de l'Alphabet phonétique international. Dans l'analyse des données, nous avons procédé à leur catégorisation suivant le type syntaxique de construction et d'expression de la possession. Ce qui nous a permis de distinguer d'une part les données relatives à la construction nominale et celles relatives à la construction prédicative d'autre part. En ce qui concerne la présentation des données, le *bago* étant une langue à deux tons ponctuels (Bas et Haut), nous avons choisi de ne marquer que le ton haut sur les mots concernés. Le *bago* dont les données nous servent à analyser le fonctionnement de la possession linguistique est une langue togolaise parlée dans la région centrale du pays et plus précisément dans la préfecture de Tchamba. Au plan linguistique, cette langue appartient à la grande famille des langues Niger-Congo, de la sous famille de langues *gur* ou voltaïque et du sous-groupe gurunsi oriental (Naden, 1989). Le *bago* s'apparente ainsi aux langues *kabiyè*, *tem*, *delo*, *lamba*, *cala* et *lukpa*. Le nombre de ses locuteurs s'élève à plus de huit cent mille personnes.

Le présent travail est organisé de la façon suivante : dans un premier temps, notre attention portera sur les types de constructions syntaxiques de la possession en *bago*. Le second point touchera aux relations sémantiques qui se dégagent des diverses structures syntaxiques de la possession en *bago* ainsi qu'à la corrélation entre constructions syntaxiques et relations sémantiques.

## 1. Types de constructions syntaxiques de la possession

La typologie de la possession distingue trois types fondamentaux de constructions possessives dans les langues : les constructions adnominales, les constructions prédicatives et les constructions possessives externes (Stassen, 2009 ; Aikhenvald and Dixon, 2013 ; Creissels, 2020 ; etc.) L'analyse des données collectées nous a permis de dégager deux types de constructions possessives en *bago*. Il s'agit des constructions nominales (adnominales) et des constructions

prédicatives. Nous traitons d'abord des constructions de type nominal ensuite celles de type prédicatif.

### 1.1 Les constructions possessives nominales

Les constructions possessives nominales désignent des constructions syntaxiques dans lesquelles le possesseur et le possédé se retrouvent dans la même phrase nominale (Kpoglu, 2019, p.55). Elles sont, en effet, faites au moyen d'un syntagme associatif dans lequel deux substantifs sont juxtaposés suivant l'ordre possesseur-possédé comme le montrent bien les illustrations ci-après :

- (1) a. *ƒóóna bóóre*  
 chef maison  
 « La maison du chef »  
 b. *ńáɛ nántɔ*  
 agouti viande  
 « La viande d'agouti »  
 c. *mà táa*  
 1sg père  
 « Mon père »

Dans cette illustration, il apparaît que la stratégie employée pour former la relation possessive en bago est la juxtaposition. Il n'y a pas une marque de la possession dans cette langue comme en likpe où la marque "eto" établit la jonction entre le possesseur et le possédé (Ameka, 2013 : 230). En bago, le possesseur et le possédé sont simplement juxtaposés l'un à côté de l'autre. Cependant, dans la combinaison des unités sur l'axe syntagmatique, l'accord en classes nominales se fait toujours avec les indices de classes nominales de l'objet possédé et non avec ceux du possesseur :

- (2) a. *ƒóóna bóóre fɛlɛkí. ɔ kaa mán ɔɛ bíŋkare*  
 chef maison tomber-acc . 3sg construire anaph année prochaine  
 « La maison du chef est tombée. Il la reconstruira l'année prochaine »  
 b. *ńáɛ nántɔ bv wɛɛkí na bíya ló-bú awari*  
 agouti viande anaph gâter-acc et enfant jeter-anaph dehors  
 « La viande d'agouti est pourrie et les enfants l'ont jetée dehors »

Ces illustrations ont montré que l'accord en classes nominales, accompagné des reprises anaphoriques s'est fait avec les marques de classes nominales de l'objet possédé (*bóóre* : *ɔɛ/ńa*; *ńántɔ* : *bv*) et non avec celles du possesseur (*ƒóóna* : *ńv/ba* ; *ńáɛ*: *ɔɛ/ńa*). En observant les différentes constructions nominales possessives employées dans la langue *bago*, nous avons pu en distinguer quatre sous catégories distinctes. Ainsi, il y a des constructions nominales qui sont essentiellement formées de substantifs, d'autres sont formées d'un adjectif possessif et d'un substantif ou d'un substantif et certains morphèmes spécifiques. La situation se présente comme suit :

*-Constructions à base d'un déterminant possessif et d'un substantif*

Cette catégorie de constructions nominales est celle de la combinaison d'un déterminant (adjectif) possessif avec un substantif. Les deux éléments se retrouvent dans un rapport de possesseur-possédé comme dans les données suivantes :

- (3) a. ma váa butí bóóre me  
 1sg-poss chien retourner-acc maison postpos  
 « Mon chien est revenu à la maison »  
 b. losumó kú ba bíya  
 faim tuer-acc 3pl-poss enfants  
 « Leurs enfants ont eu faim »  
 c. ɔ lú jáŋáa mító kiyá me  
 3sg-poss femme vendre-foc pâte marché postpos  
 « C'est sa femme qui vend de la pâte au marché »

Les données montrent ici une juxtaposition du déterminant possessif (ma, ba, ɔ) aux substantifs. L'adjonction du déterminant possessif au substantif en (3.c), a entraîné un effacement de la voyelle initiale du substantif. Ce phénomène d'effacement s'opère toutes les fois qu'un substantif à voyelle initiale est en combinaison avec un pronom ou un déterminant du nom. La relation de possession peut être aussi formée en bago au moyen des déterminés possessifs. Ceux-ci représentent généralement un substantif précédemment mentionné dans le discours. Dans cette construction, le possédé est substitué d'une manière anaphorique par le déterminé possessif :

- (3) d. ma láa lú límɔ, bámba belekí na ba bíya  
 poss femmes puiser-inac eau, leurs s'amuser-inac avec poss enfants  
 « Mes femmes cherchent de l'eau, les leurs s'amuse avec leurs enfants »

Dans l'illustration ci-dessus, nous avons une construction possessive sans possédé. Le déterminé possessif "bámba" (3pl. fém.) représente le possédé dont on a déjà parlé dans la proposition précédente. Les déterminés possessifs varient en fonction des neuf classes nominales des substantifs (Takougnadi 2016, p.176) qu'ils substituent anaphoriquement dans le discours. En témoigne la forme du déterminé possessif de la première personne du singulier en bago : máŋŋɔ (CI1) ; mámba (CI2) ; máŋka (CI3) ; mánsɛ (CI4) ; mándɛ (CI5) ; máŋŋa (CI6) ; máŋko (CI7) ; mántɔ (CI8) et mámbɔ (CI9).

*-Constructions constituées essentiellement de substantifs*

Elles se caractérisent par la juxtaposition des nominaux possesseur-possédé. Tout comme en kabiyè (Lébiakaza 1991 : 98), le substantif déterminant désigne dans cette construction le possesseur et le substantif déterminé le possédé :

- (4) a. kaŋimbíre jálána  
 poule œufs  
 « Les œufs de la poule »  
 b. abilibá fénféléna

- papayer feuilles  
 « Les feuilles du papayer »  
 c. Otio áláa  
 nom propre femmes  
 « Les femmes de monsieur Otio »

La configuration des données ci-dessus nous amène à observer que la possession en bago va au-delà du prototype de sphère individuelle (4.c) pour embrasser les relations entre objet et matière ou objet et la substance (4.a, b). Aussi les mécanismes de juxtaposition des substantifs dans le syntagme associatif ne sont-elles pas aléatoires mais reposeraient sur des propriétés sémantiques que Creissels (2020, p.22) a appelé hiérarchie d'empathie ou hiérarchie d'animéité. Par exemple, la juxtaposition obéirait aux propriétés sémantiques humain > non humain ; animé > non animé ; objet individualisé > substance ; objet > localisation ; entité > proposition. Par ailleurs, le syntagme associatif en *bago* peut comporter plus de deux substantifs. Dans ce cas, nous avons remarqué que le premier substantif détermine le second qui à son tour détermine le troisième substantif. Ils se présentent dans la relation possesseur-possédé (possesseur) – possédé. Ainsi, le second substantif est à la fois possédé du premier substantif et possesseur du troisième substantif. La relation possesseur-possédé n'existe pas entre le premier substantif et le troisième. Les illustrations ci-dessous rendent compte de ce fait :

- d. Jóóna vú síwo  
 chef enfant pintade  
 « La pintade de l'enfant du chef »  
 e. ogúwo alú ðigóóre  
 forgeron femme chambre  
 « La case de la femme du forgeron »  
 f. Jóóna ðíjóo nánúna bíja  
 chef oncle bœuf enfant  
 « Les veaux du bœuf de l'oncle du chef »

Ces données font voir les possibilités de juxtaposition des substantifs à l'intérieur d'un syntagme associatif en *bago*. Toutes ces possibilités de juxtapositions expriment la notion de possession, d'appartenance ou de propriété.

*-Constructions à base d'un substantif et du morphème [tí]*

La particule [tí] est identifiée en bago (Takougnadi 2016, p. 125) comme un dérivatif pour sa capacité à former de nouvelles unités linguistiques qui dénotent la possession ou l'appartenance. Ainsi, son adjonction à un substantif contribue à véhiculer une relation d'appartenance ou de propriété :

- (5) a. bíína + tí → bínatí  
 argent morphème propriétaire d'argent  
 « un riche »  
 b. bóóre + tí → bóóretí



maison morphème		propriétaire de maison
		« bailleur »
c. fúwa + tí	→	fúwatí
grossesse + morphème		« propriétaire de la grossesse »

Si en (5 a,b,c) les valeurs exprimées par cette particule sont mélioratives, la même particule en dénotant toujours l'idée de propriété peut être utilisée par les locuteurs à des fins péjoratives, pour insulter, dénigrer ou discriminer quelqu'un :

d. lóto + tí	→	lótotí
ventre + morphème		propriétaire du ventre
		« ventripotent »
e. gára + tí	→	garatí
pied morphème		propriétaire du pied
		« paralytique »

Dans le présent cas, la particule est employée pour attribuer un défaut à une personne tel qu'avoir un gros ventre (5d) ou être frappé d'un handicap (5e).

*-Constructions à base d'un substantif et du morphème [ɲó/m'ba]*

Ces morphèmes de possession représentent la marque du singulier et du pluriel. Ils s'utilisent dans la langue bago pour marquer l'appartenance d'une personne ou d'un objet à une source ou à une origine. Contrairement au morphème [tí] qui caractérise les noms communs, la particularité des morphèmes [ɲó/m'ba] est de déterminer rien que les noms propres :

(6) a. Bago + ɲó	→	bagoɲó
nom morph		« Originaire de bago »
b. Ateteɲá + ɲó	→	Ateteɲáɲó
nom morph		« Originaire du village d'Ateteɲa »
c. Kusuntu + m'ba + fakoríya	→	Kusuntum'ba fakoriya
Nom morph houe		« La houe des gens de Kusuntu »
d. Kabiyɛ + m'ba + ɖukúre	→	Kabiyɛm'ba ɖukúre
Nom morph pagne		« Le pagne fabriqué par les kabiyè »

Dans les données ci-dessus, les morphèmes [ɲó/m'ba] sont employés pour marquer d'une part l'origine d'une personne ou son appartenance à une localité (6a et b) et d'autre part pour donner une identité à un objet ou pour exprimer sa provenance (6c et d). Toutes ces valeurs sémantiques dénotent bien le rapport de possession dans la langue *bago*.

*-Constructions possessives nominales avec le morphème [mɛ]*

Le morphème [mɛ] sert à construire une détermination nominale en *bago*. C'est donc cette détermination nominale qui est utilisée pour spécifier la relation possessive dans la langue. Les données ci-après en rendent compte:

(7) a. lóɔ mɛ ɲáɛ gbɛtí kpíríkpirí
------------------------------------

- forêt part. agouti noircir idéoph  
 « L'agouti de la forêt est très noir »  
 b. Kpala tótò mɛ bíya kóní  
 nom village partic. enfants venir-inacc  
 « Les enfants du village de Kpala arrivent »  
 c. atɛtɛ mɛ áláma  
 sous terre partic. Hommes  
 « Les gens d'en bas (ancêtres) »  
 d. ba táa tókò bóóre mɛ sukurúna bó  
 3sg nég manger-inacc maison partic. Souris nég  
 « On ne mange pas la souris de la maison »

En *bago*, les structures syntaxiques nominales exprimant la relation possessive entre un possédé et un possesseur sont très variées. Leur principale caractéristique est la juxtaposition simple des deux entités, sans emploi d'une marque de possession. Qu'en est-il des constructions prédicatives?

### 1.2 Les constructions possessives prédicatives

Les constructions possessives prédicatives gravitent autour d'un noyau verbal comme l'a montré Lébikaza (1991: 91-92). Ce noyau verbal ou le prédicat admet dans sa construction syntaxique deux groupes fonctionnels qui constituent des arguments essentiels de ce verbe. Le premier groupe fonctionnel assume le rôle de possesseur et le second celui du possédé. Selon le sens que les constructions prédicatives concourent à traduire, deux grandes catégories de constructions prédicatives possessives peuvent être identifiées dans les langues: "*Belong possessive constructions*" et "*Have-possessive constructions*" (Kpoglu, 2019 : 63). Dans sa typologie, Stassen (2009: 38) identifiera dans la catégorie de "*Have-possessive constructions*" quatre types de constructions prédicatives à savoir les constructions prédicatives locatives, prédicatives comitatives, prédicatives topiques et prédicatives avec avoir. En *bago*, les deux catégories sémantiques de constructions prédicatives de la possession sont attestées. La relation possessive peut être établie dans la langue *bago* en employant deux prédicats: *wena* "avoir" et *tína* "appartenir".

#### -Constructions prédicatives avec le verbe *wena*

Le verbe *wena* "avoir" est l'un des verbes prédicatifs possessifs en *bago*. Suivant la typologie de Stassen (2009: 62), ce verbe participe à construire une relation possessive correspondant sémantiquement à "X a Y" en *bago*. Il fait donc partie de la catégorie de "*Have-possessive constructions*". Dans cette construction prédicative, l'ordre syntaxique d'apparition des mots est le suivant: le possesseur apparaît en position de sujet du verbe et le possédé en position de complément du verbe. Cet ordre se résume en Possesseur-Verbe-Possédé comme les données l'illustrent:

- (8) a. sáa wena bóóre tótò mɛ  
 araignée être.avec maison ville post  
 « L'araignée a une maison en ville »



- b. Ma wena m̄ɔsító tákárara  
 1sg être.avec écriture cahier  
 « J'ai un cahier d'écriture »

En observant ces données (8), nous pouvons relever que morphologiquement, le verbe *wena* est formé du verbe d'existence *wɛ* "être" et de la particule d'accompagnement *na* "avec". Littéralement, ce verbe signifie "être avec". Cette caractéristique se rapproche d'un des types prédicatifs de possession définis par Stassen (2009, p.54-55). Il s'agit de la construction prédicative comitative ou "With-Possessive". Elle se caractérise par la présence d'un verbe locatif ou existentiel dans la phrase. Syntaxiquement le possesseur occupe la position de sujet du verbe et le possédé celui d'objet. Sémantiquement, cette construction exprime le sens comitatif ou associatif (Stassen, op.cit.). En bago, le sens associatif dans cette construction révèle que le possesseur existe ou est avec un objet possédé:

- (8) c. ogúwo wena váɛ sule  
 Chasseur être.avec chiens deux  
 « Le chasseur a deux chiens »  
 d. aǰétuba wena ákúna bɛɲɲo bɛɲɲo  
 filles être.avec pagnes grand grand  
 « Les filles ont des pagnes traditionnels »

Au regard de ce qui précède, nous pouvons dire que parmi les quatre types de constructions possessives prédicatives que Stassen (2009) a déterminés, c'est le type prédicatif comitatif qui est attesté en bago.

*-Constructions prédicatives avec le verbe tina*

Le verbe *tina* "appartenir" participe à la construction de la possession prédicative en bago dans la catégorie de "Belong possessive constructions". Dans cette construction, le focus est mis sur le possédé et non sur le possesseur comme c'était le cas avec le verbe *wena*. Bien que l'ordre de la construction procède du possesseur au verbe et au possédé, l'emphase est plutôt placée sur le possédé :

- (9) a. Basarou tina kaǰimbire ǰɛɛ tǎko barafó  
 nom appartenir poule qui manger maïs  
 « La poule qui picore le maïs appartient à Bassarou »  
 b. aláa dénto tina bíina  
 femmes réunion appartenir argent  
 « L'argent appartient à l'association des femmes »  
 c. alɔbalɔ kaa tina bíya  
 mari Fut appartenir enfants  
 « Les enfants appartiendront au mari »

Dans ces données, verbe *tina* fonctionne comme un prédicatif possessif et sert ainsi de lien entre le groupe fonctionnel du possesseur et celui du possédé. En somme, deux principaux types de constructions possessives prédicatives existent en bago. Elles sont faites par les verbes *wena* "avoir" et *tina* "appartenir".

Dans les constructions prédicatives avec le verbe *wena*, la possession prédicative comitative prédomine dans cette langue. Que ce soit les constructions possessives nominales ou les constructions possessives prédicatives, certaines relations sémantiques sont établies au travers d'elles. Nous les étudions dans la section qui suit.

## 2. Relations sémantiques dans la construction possessive

Nombreuses études linguistiques (Aikhenvald et Dixon 2013 ; Kpli, 2014 ; Lébikaza, 1991) montrent que les constructions syntaxiques possessives peuvent induire des relations sémantiques telles que l'aliénabilité et l'inaliénabilité. Ces relations sémantiques sont, en effet, exprimées dans les différentes constructions possessives en *bago*.

### 2.1 Possession inaliénable

La notion de possession inaliénable, selon Kpli (2014 : 2), est définie comme une relation d'appartenance dans laquelle l'élément possédé ne peut être séparé du possesseur. Elle est traduite dans certaines langues par une construction syntaxique qui renvoie à l'impossibilité de séparer le possesseur de l'objet possédé. En *bago*, la construction la plus adéquate est celle qui lie les parties du corps humain avec son possesseur. Par exemple, les énoncés suivants traduisent la relation inaliénable :

- (10) a. ma ɲíre vǎŋ  
1sg.poss tête faire mal  
« J'ai mal à la tête »  
b. álǎna gboló ɔ dídéere  
femme masser 3sg.poss sein  
« La femme palpe son sein »  
c. Bassarou felekí na ɔ gáda salá  
Bassarou tomber et 3sg.poss jambe casser  
« Bassarou est tombé et s'est fracturé la jambe »

Dans ces énoncés, il est impossible de séparer l'objet possédé (ɲíre "tête" ; dídéere "sein" gada "jambe") de leur possesseur car la relation entre les deux termes de la possession est vue comme naturelle. Ce sont des parties qui font partie intrinsèquement de la sphère personnelle du possesseur. Tenter de les séparer consisterait à déposséder l'individu de ses parties essentielles, de sa personnalité ou de son être. C'est pourquoi, des constructions comme celles qui suivent sont dites agrammaticales en *bago* :

- (11) a. Kassim wena vanóo  
nom être.avec main  
« Kassim a la main »  
b. Onoti kaa wena ɲíre  
nom Fut être.avec tête  
« Onoti aura la tête »  
c. ɲ wena bísíboo  
2sg être.avec anus

« Tu as l'anus »

Si ces constructions sont correctes d'un point de vue syntaxique, elles restent sémantiquement déplacées. En fait, tenir ces propos peut paraître péjoratif dans une certaine situation de communication. L'ensemble des parties du corps humain ne rentre pas dans la construction d'une relation possessive inaliénable. Certaines parties du corps sont vues comme altérables ou facultatives. C'est le cas des parties comme la barbe, les cheveux, les poils sur le corps, les ongles, etc. Ces parties ne sont pas intrinsèquement liées à l'individu :

- (12) a. Djayi wena tánfówa  
 Djayi être.avec barbe  
 « Djayi a la barbe »  
 b. Otio wena ñónsi ɔ ɲírè ló  
 Otio être.avec cheveux poss tête postpos  
 « Otio a les cheveux sur sa tête »  
 c. ɔ tá kpá ɔ vañíngílinɛ bó  
 3sg nég tailler poss ongles nég  
 « Il n'a pas taillé ses ongles »

Ces énoncés sont admis dans la mesure où certaines personnes ne gardent pas la barbe ou les cheveux. Par ailleurs, la relation possessive inaliénable peut s'étendre à certains termes de la parenté en bago :

- (13) a. ma fáa jé  
 1sg.poss mère foc  
 « C'est ma mère »  
 b. Jóóna wena fáa\*  
 chef être.avec mère  
 « Le chef a la mère »  
 c. Assa wena vú na ɔ dóna lú  
 Assa être.avec enfant avec 3sg.poss ami femme  
 « Assa a un enfant avec la femme de son ami »

Dans ces énoncés, la relation inaliénable est clairement établie en (13.a). Par contre, en (13b), l'énoncé est agrammatical du fait que la construction syntaxique qui est exploitée pour rendre compte de la relation inaliénable est non admise. En effet, il serait logique de dire qu'un être humain n'a pas d'enfant (13.c) ou de femme mais inconcevable dans la culture *bago* ne pas avoir une génitrice. Ces données sous-entendent qu'en dehors de la possession inaliénable, un autre type de relation sémantique peut être envisageable.

## 2.2 Possession aliénable

La relation aliénable dans les constructions possessives renvoie à une relation entre un possesseur et un possédé, perçue comme acquise, temporaire, accidentelle ou facultative (Chamoreau, 1996, p.71). Dans cette situation le possesseur peut être dépossédé facilement de l'objet possédé. Ainsi, le possédé, bien que figurant dans la sphère personnelle du possesseur, ne fait pas partie intrinsèque de celui-ci. En *bago*, cette relation se traduit dans les constructions

possessives par l'emploi d'un groupe fonctionnel possédé qui est constitué des parties altérables du corps humain, des termes de parentés jugés facultatifs ou des objets utilisés par un individu :

- (14) a. ma fákórise dǎŋ  
1pl.poss houe disparaître-acc  
« Mes houes sont perdues »  
b. ma ti wena fákórise nsɪ sɪ dǎŋ  
1sg pass avoir houes rel. 3sg.anaph disparaître  
« Les houes que j'avais sont perdues »  
c. méléna wena aláa batooro  
voleur avoir femmes trois  
« Le voleur a trois femmes »  
d. méléna aláa batooro láli səsúmó  
voleur femmes trois écraser-inacc sésame  
« Les trois femmes du voleur décortiquent le sésame »

Les énoncés ci-dessus sont constitués des objets ou des termes de parenté acquis d'une manière temporaire ou jugés facultatifs. C'est cette aliénabilité qui est exprimée au travers des constructions possessives aussi bien prédicatives (14 b, c) que nominales (14 a, d). Vu les différentes constructions possessives en *bago*, comment distinguer celles qui sont consacrées à la relation aliénable de celles qui sont employées pour la relation inaliénable? Le point suivant se penche sur cette interrogation.

### 2.3 Correlations entre relations sémantiques et constructions possessives en *bago*

L'analyse de la possession en *bago* a débouché sur l'identification des structures syntaxiques ainsi que sur les relations sémantiques qui en découlent. Dans certaines langues du monde (Creissels, 2006 ; Chamoreau, 1996 ; Kpli, 2014 ; Kpoglu, 2019) les constructions syntaxiques diffèrent selon le type de relation sémantique que l'on veut exprimer. L'analyse des données ci-dessous nous permettront de voir ce qu'il en est en *bago* :

- (15) a. ma lékíre vǎŋ  
1sg.poss poitrine faire mal  
« ma poitrine me fait mal »  
b. ma wena lékíre dǎe vǎŋ\*  
1sg avoir poitrine rel faire mal  
« J'ai la poitrine qui fait mal »  
c. ma tánfúwa tí suru  
1sg.poss barbe pass remplir-acc  
« Ma barbe était bien garnie »  
d. ma tí wena tánfúwa kaa suru  
1sg pass avoir barbe rel. Remplir  
« J'avais une barbe bien garnie »  
e. ma gísóó sé lélé  
1sg.poss cheval courir-inacc bien

« Mon cheval fait très bien la course »  
 f. ma kaa wena gisóó koo kaa sé lélé  
 1sg Fut avoir cheval rel. Fut courir bien  
 « J’aurai un cheval qui fera bien la course »

En considérant les différents énoncés, on peut distinguer, d’une part, l’énoncé (15 a) qui exprime une possession inaliénable, vue comme une relation inhérente, permanente dans laquelle les deux entités (ma “1sg.poss” et lékire “poitrine”) de la possession sont juxtaposées, et, d’autre part, des énoncés qui traduisent la possession aliénable. On observe que la construction syntaxique traduisant l’inaliénabilité (15 a) est une construction possessive nominale. Lorsqu’on transforme cet énoncé en une construction possession prédicative, la phrase devient agrammaticale en *bago* (15 b). Cette agrammaticalité impose ainsi une limite au champ d’expression de la possession inaliénable. De l’autre côté, les constructions qui expriment la possession aliénable naviguent entre les constructions nominales (15c et 15e) et les constructions prédicatives (15d et 15f) sans risque d’être frappées d’agrammaticalité. Ce comportement divergent de la possession aliénable nous conduit à émettre des réserves sur les types de constructions syntaxiques consacrés à tel ou tel possession. A proprement parler, il n’y a pas en *bago* une construction syntaxique dédiée particulièrement à la possession aliénable ou à la possession inaliénable.

### Conclusion

L’analyse de la possession linguistique en *bago* a permis de mettre en lumière les caractéristiques linguistiques de ce phénomène. Elle a fait ressortir les possibilités syntaxiques que la langue dispose pour rendre compte de la relation d’appartenance entre un possesseur et un possédé. Dans cette langue, la possession linguistique s’exprime au travers des constructions nominales et de constructions prédicatives. En ce qui concerne les constructions nominales, elles sont faites grâce à une simple juxtaposition des éléments des deux entités de la possession. Pour leur part, les constructions prédicatives exploitent deux types de verbes (*wena* “avoir” et *tina* “appartenir”) en *bago*. Cette analyse a montré aussi que les relations sémantiques de possession aliénable et de possession inaliénable n’ont pas de constructions syntaxiques spécifiques pour s’exprimer en *bago*. Une telle situation nécessite d’être approfondie dans les recherches ultérieures afin de délimiter au moyen d’autres stratégies grammaticales leurs contextes d’expression.

### Références bibliographiques

- Aikhenvald, Y. & al. (2013). *Possession and Ownership, A Cross-Linguistic Typology*, New York, Oxford University Press, 319.
- Ameka, K. F. (2013). Possessive constructions in Likpe (Sekpelé). Aikhenvald Y. Alexandra and Dixon M. W. Robert, *Possession and Ownership, A Cross-Linguistic Typology*, New York, Oxford University Press, 224-242.
- Chamoreau, C. (1996). Les possessions “aliénables” et “inaliénables”. L’exemple du p<sup>h</sup>urhépecha. *Faits de langues*, 7, 71-80.

- Creissels, D. (2020). La prédication existentielle et les constructions transpossessives. Bottineau Tatiana, *La prédication existentielle dans les langues naturelles : valeurs et repérages, structures et modalités*, Paris, Presses de l'Inalco, 17-43.
- Creissels, D. (2006). *Syntaxe générale, une introduction typologique 2*, Paris, Lavoisier, 334.
- Kpli, J-F. (2014). Syntaxe des possessions aliénable et inaliénable : approche métaopérationnelle. *Multilinguales*, 3, 1-11.
- Kpoglu, D. P. (2019). *Possessive Constructions in Tongugbe, an Ewe Dialect*, thèse de doctorat, Lille, Université de Lille, 349.
- Lebikaza, K. K. (1991). Les constructions possessives prédicatives et nominales en kabiyè, *Journal of West African Languages XXI*, 1, 91-103.
- Stassen, L. (2009). *Predicative Possession*, New York: Oxford University Press, 812.
- Takounadi, Y. (2016). *Description phonologique et morphologique du bago, langue gurunsi du Togo*, thèse de doctorat, Lomé, Université de Lomé, 318.